

Pour aller aux périphéries, renouons avec l'art de la conversation

L'été est propice aux rencontres. Le temps des vacances laisse le temps à d'autres échanges que ceux auxquels le rythme ordinaire du travail ou de la vie de famille nous astreint. C'est ainsi qu'il y a quelques jours, le P Lucien Aurard, curé d'Apt, conviait ses paroissiens à fêter sainte Anne, la patronne de la paroisse, qui donne son nom à la basilique, en échangeant avec Christine Pedotti et moi-même autour de la question de l'avenir de l'Église. Ils avaient répondu nombreux à cette invitation, manifestement heureux de cette occasion de réfléchir à ce qui fait vivre la communauté chrétienne et à la manière dont elle peut en rendre témoignage dans le monde d'aujourd'hui.

C'était un vrai bonheur que ce temps d'échange à la fois dense et paisible, marqué par une capacité d'écoute mutuelle pleine de bienveillance, loin des invectives qui ont marqué des débats passés, aussi bien dans le diocèse qu'ailleurs en France. Au fil de l'échange s'imposait l'évidence de la justesse du souhait de Jean XXIII, repris par Paul VI : que l'Église se fasse conversation pour le monde.

Se faire conversation pour le monde, cela suppose, entre autres, que la conversation puisse déjà avoir lieu « chez soi », qu'on sache se parler et s'entendre. Il faut aussi mettre sur la table de quoi se parler, autrement dit que la parole échangée soit nourrissante. Voilà qui demande d'aller au-delà des discussions convenues, des bavardages creux, ou pire des colportages de rumeurs et autres mesquineries. Au-delà aussi des indignations qui n'engagent à rien, même si les occasions de s'indigner véritablement ne manquent pas, tant le monde est en souffrance... Converser, c'est engager une part de soi-même, partager ce qui nous anime, ce qui nous nourrit, ce qui nous réjouit, ce qui nous mobilise.

Il y a dans la conversation bien autre chose que la recherche d'un entre-soi confortable et irénique. Dans la société atomisée et fracturée qui est la nôtre, la conversation est le premier pas de la reconstruction de la confiance. Elle est une mise en jeu de la parole dont l'une des fins est de mettre en échec le soupçon, la défiance, la haine. Point n'est besoin de grands dispositifs, de coûteuses ressources pour établir une conversation : il suffit de manifester la volonté d'être disponible et atten-

tif à l'autre de sorte que puisse s'établir une relation dont l'un des premiers fruits sera cette joie intérieure, ce cœur chaud, qui nous conduira à rendre compte, un peu plus tard, à un autre de ce qui s'est noué. Dans ces conditions, la conversation ne cherche pas l'unanimité : elle entend au contraire s'exprimer les différences, voire les dissensus, avec la volonté de ne pas en faire des occasions de blocage ou d'ultimatum, mais plutôt comme l'indication que la conversation devra et pourra se poursuivre...

Allez vers les périphéries, a proclamé François. Nous sommes parfois décontenancés devant cette invitation. Pour y faire quoi ? Comment s'y prendre ? Le pape n'a pas indiqué de mode d'emploi, et il n'est pas sûr qu'il s'agisse de se présenter comme un pompier envoyé au feu, ou comme un spécialiste de l'action humanitaire ou charitable. Peut-être suffit-il de commencer par un échange de paroles. Après tout, ce qui est au cœur de la foi chrétienne, c'est bien la circulation de la parole. On peut, en grande partie, lire l'Évangile comme une suite de conversations au fil desquelles s'opère la révélation. Comme je l'ai montré, c'est même le mouvement fondamental qui traverse toutes les Écritures, celui d'une parole échangée qui dévoile et révèle le monde à lui-même, qui éduque et guérit, en même temps qu'elle se livre entre les mains des hommes (1). Si bien que loin d'être une activité mondaine, la conversation peut devenir une authentique expérience spirituelle, une puissante ressource non seulement pour revivifier le tissu de nos communautés, mais aussi pour manifester dans nos sociétés une véritable fécondité de la posture chrétienne.

Au moment où les extrémismes religieux sont de plus en plus inquiétants et rendent encore plus nécessaire un bon usage de la laïcité, l'art de la conversation pourrait devenir une des nouvelles formes du témoignage. Ainsi mettrions-nous en œuvre ces deux paroles de Jésus de Nazareth : « *C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que tous vous reconnaîtront pour mes disciples* » et « *Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.* » Nul besoin pour cela, d'imposer à nos conversations une dimension religieuse, il suffit d'aller vers l'autre avec le désir d'écouter ce qu'il pourrait nous dire.

(1) Dans mon livre *Délivrez-nous de « Dieu » ! De qui donc nous parle la Bible* (Médiaspaul, 2014).